

CALIFORNIA DREAMIN'

DE CRISTIAN NEMESCU

FICHE TECHNIQUE

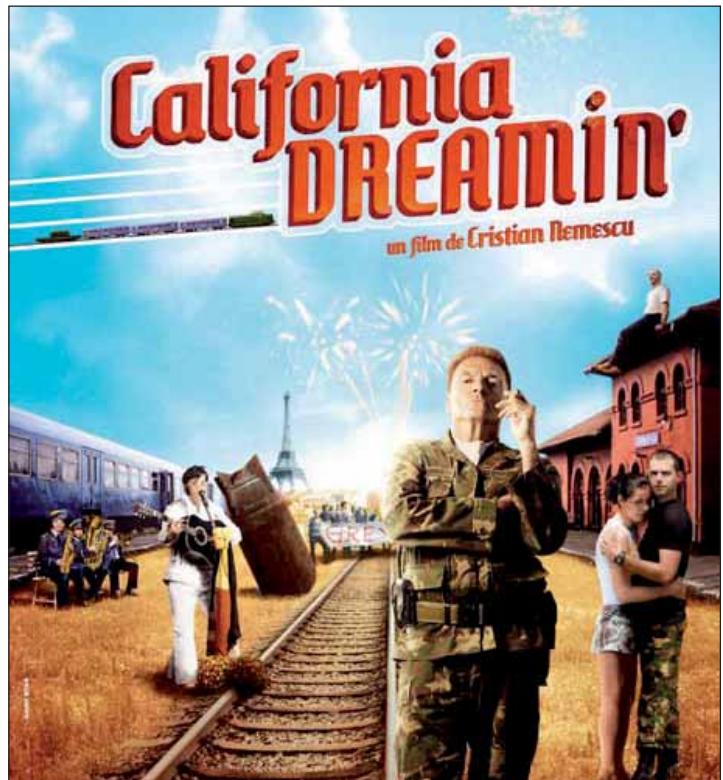
ROUMANIE - 2006 - 2h35

Réalisateur :
Cristian Nemescu

Scénario & dialogues :
Tudor Voican & Cristian
Nemescu

Image :
Liviu Marghidan

Interprètes :
Armand Assante
(Jones)
Jamie Elman
(David McLaren)
Maria Dinulescu
(Monica)
Ion Sapdaru
(The Mayor)
Alex Margineanu
(Andrei)
Andi Vasluianu
(Marian)



SYNOPSIS En 1999, dans un petit village roumain, le chef de gare, qui est en même temps la fripouille locale, arrête un train l'OTAN qui transporte de l'équipement militaire. La cargaison, gardée par des soldats américains, traverse la Roumanie sans avoir de papiers officiels, mais seulement l'accord verbal du gouvernement roumain. L'arrivée des Américains transforme le village en une terre de toutes les possibilités...

CRITIQUE

(...) Si le temps est suspendu dans *California Dreamin'*, c'est parce qu'un chef de gare tatillon décide de bloquer dans sa ville un convoi militaire de l'OTAN transportant des GI et du matériel de communication durant la guerre au Kosovo. Cet arrêt de plusieurs jours dévoile au bout de quelques péripéties tragiques ou truculentes la relation d'amour et de haine, de désir et d'envie ressentie par une partie de l'Europe pour les Etats-Unis.

Jean-François Rauger - *Le Monde* du 29.05.07.



C'est le dernier film présenté dans la sélection «Un certain regard» qui a remporté le prix décerné par un jury présidé cette année par Pascale Ferran. **California Dreamin' (Endless)** a donc eu raison des dix-neuf autres films programmés avant lui. C'est une récompense à titre posthume pour le jeune Roumain Cristian Nemescu, qui était en train de finaliser le montage de son premier film quand il est décédé dans un accident de voiture à Bucarest.

Avec le film de Cristian Mungiu en compétition officielle (**4 mois, 3 semaines et 2 jours**), **California Dreamin'** donne une nouvelle preuve de la manière énergique avec laquelle une génération s'est emparée de l'outil cinéma pour ausculter les entrailles de la société et de l'histoire roumaine. (...) C'est un film sur des gens coincés dans un trou perdu, mais dont chaque fait et geste allégorise les rapports complexes et ambigus entre la Roumanie humiliée par les années de dictature Ceausescu et l'Amérique conquérante. La fille du chef de gare, Monica, n'a qu'une envie : se tirer de là pour ne pas pourrir sur pied. Sa rencontre avec le fringant officier David se fait sous l'œil d'un camarade de classe un rien godiche qui va servir d'interprète, car il est l'un des rares à savoir parler anglais. Les problèmes de communication sont constants. La bonne volonté des villageois et le mépris amusé

des étrangers trahissent deux mondes qui peinent à s'accorder, sinon de façon éphémère et souvent truquée.

Didier Péron
Libération - lundi 28 mai 2007

Le cinéma roumain n'a pas fini de nous surprendre et **California Dreamin'** ne fait que confirmer le potentiel du pays. 4 mois, 3 semaines, 2 jours est l'autre grand film roumain de la sélection officielle du Festival de Cannes 2007 ; ce dernier a reçu la Palme d'or là où **California Dreamin'** a décroché le Prix «Un Certain Regard». Hélas, son réalisateur est décédé à la fin du montage dans un accident de voiture en compagnie de son ingénieur du son et ne pourra jamais se rendre compte de l'impact du film. Véritable nouvel espoir du cinéma, il nous laisse une œuvre cruelle et poétique qui ne laissera personne indifférent.

Le film s'inspire d'un événement qui s'est déroulé durant la guerre du Kosovo en 1999. (...) Le film est découpé en différents chapitres qui correspondent chacun à une journée passée «en trop» dans le petit village. Le spectateur assiste au tourbillonnement autour du train qui dévoile le portrait d'une population rou-

maine tantôt drôle, tantôt cruelle, subsistant malgré les difficultés économiques du pays. La manière dont le scénario a cherché à suivre les différents protagonistes de l'histoire, en leur donnant une véritable épaisseur et en les rendant attachants, procure au film un caractère choral appréciable.

(...) Criant de réalisme, les personnages sont traités de manière très soignée. Sans esbroufe visuelle, le réalisateur a réussi à poser sa caméra en essayant de cerner au plus près l'esprit humain dans toutes ses contradictions. Avant tout, c'est tout un pan de l'histoire roumaine qui est mise en scène avec une grande justesse. **California Dreamin'** est une incroyable comédie humaine qui met en avant tous les problèmes soulevés par un événement simple en apparence, mais dont les conséquences vont s'avérer dramatiques. Le défunt réalisateur met en scène la faiblesse de chacun des personnages impliqués dans l'histoire. Il arrive avec une habileté rare à présenter une approche sociale, politique, culturelle de son sujet sans jamais que cela ne soit caricatural. Au contraire, Cristian Nemescu offre une sorte de fable humaniste sur la Différence qui ne tombe jamais à plat malgré la durée conséquente du film. Les 2h35 se dégustent du début à la fin, mélangeant émotion et réflexion et brassant une constellation de



personnages tous profondément attachants malgré leurs côtés sombres. Une vraie réussite !

Gwenaël Tison

<http://www.dvdrama.com>

(...) Il y a un désir de cinéma proche de Cassavetes chez Cristian Nemescu. Il s'y montre à la fois ludique, prêt à aller jusqu'au bout de mouvements de caméra extrêmes, avec une violence prémonitoire. Cristian Nemescu restera un auteur en puissance. «Si Dieu existe, c'est un mauvais réalisateur», écrira le critique roumain Alex Léo Serban le jour de sa disparition. (...) **California dreamin'**, son dernier film, restera à jamais inachevé. (...) Nous verrons le travail effectué par son monteur à partir de trois heures de rushes, mais bien sûr nous ne saurons jamais ce qu'aurait pu être ce rêve américain d'un cinéaste qui adorait sa ville, Bucarest.

Michèle Levieux

<http://www.humanite.fr>

(...) D'Amérique, il en était question dans **Marilena de la P7**, véritable coup de cœur du comité de sélection de la Semaine. Et pourtant, Cristian Nemescu aimait surtout filmer sa ville, Bucarest, et les gens qui y vivent. C'est cette tendresse qui faisait de **Marilena de la P7** autre chose qu'un film social sur la vie en Roumanie, un regard particulier sur Andrei, un garçon de 13 ans amoureux d'une prostituée, et sur la ville, un regard plein de fantaisie mais n'oubliant pas la douleur, la difficulté de vivre aujourd'hui à l'Est. Cristian Nemescu avait su transcender son sujet par une réalisation impertinente, osant le split-screen pour une séquence cocasse de branlette juvénile, convoquant même Steven Spielberg et sa **Rencontre du Troisième type** pour faire de Bucarest le lieu de tous les possibles, ceux d'Andrei.

Tous les autres courts-métrages de Cristian Nemescu prenaient pour toile de fond Bucarest et ses amours contrariées. Gageons que **California Dreamin'** ne déroge pas à la règle.

Cécile Giraud

www.semainedelacritique.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) Ce choc des mondes aigredoux (...) vibre d'une audace et d'une générosité rarissimes.

Audrey Zeppegno

Score n°35

NOTES SUR UN TOURNAGE FOU, FOU, FOU

Le projet de **California Dreamin'** a mûri durant quatre années dans l'esprit du metteur en scène Cristian Nemescu. «Après l'université, se souvient-il, j'ai commencé à avoir toutes sortes d'idées sur toutes sortes de personnages. Un jour, j'ai eu l'occasion de me rendre près d'un village appelé Mihai Bravu, et là, j'ai été très inspiré par les jeunes filles, toutes excitées par le fait que des Américains étaient venus dans leur village. Mes idées ne se liaient pas très bien les unes avec les autres, jusqu'à ce que j'entende parler de cette histoire datant de 1999, avec le train. Tout d'un coup, toutes mes idées ont commencé à fonctionner ensemble et à devenir un script.»

L'histoire vraie d'un chef de gare trop zélé

En effet, **California Dreamin'** s'inspire d'un événement authentique, sur lequel les scénaristes, Cristian Nemescu, Tudor Voican et Catherine Linstrum, ont brodé



des personnages et des situations imaginaires. Pendant la guerre du Kosovo, l'OTAN a lancé, en 1999, une série d'attaques aériennes contre la Serbie. Après quelques semaines de bombardements, l'organisation a estimé qu'il était nécessaire d'installer un système de radar au sol et a choisi la Roumanie pour l'accueillir, en raison de sa frontière commune avec la Serbie. Dans le film, le gouvernement roumain donne son accord, l'équipement est transporté en bateau de Turquie jusqu'au port de Constanta en Roumanie. De là, il est transféré dans un train surveillé par des soldats américains accompagnés de quelques soldats roumains, dans le but de gagner la frontière. Comme l'explique le réalisateur à propos de la véritable affaire, les responsables du convoi ne détenaient pas «tous les documents, parce que quelqu'un s'était empressé de faire partir le train, et parce que personne n'aurait pensé que quiconque pourrait causer des problèmes. A un moment, près de Craiova, à quelques kilomètres de là où il devait arriver, le train a été arrêté dans une toute petite gare. Le chef de gare, par excès de zèle, a commencé à vérifier si toutes les règles des Chemins de Fer Roumains, de A à Z, étaient bien respectées, et il a effectivement trouvé quelque chose qui n'allait pas. Le train a été bloqué là durant une demi-journée, ensuite, il a continué son chemin et est arrivé à destination, mais l'ironie a fait qu'il était déjà trop tard. Ce qui est drôle c'est que,

au retour, le train a été arrêté de nouveau, parce que ses papiers n'étaient toujours pas en règle.» En résumé, «ça parle d'un train qui transporte un système radar et qui aurait dû traverser la Roumanie en vingt-quatre heures, et arriver à la frontière avec la Serbie pour contribuer au succès des opérations de l'OTAN. Sauf que le train se retrouve immobilisé dans un village, quelque part dans le Baragan, où il reste durant cinq jours, chaque jour devenant un chapitre du film et se concentrant sur quelques personnages.» (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Né à Bucarest en 1979, Cristian Nemescu a étudié à l'Université de Théâtre et de Film de la capitale roumaine. Il s'est d'abord illustré dans la nouvelle génération de cinéastes roumains grâce à plusieurs courts et moyens-métrages dont **Une histoire à l'entrée C**, récompensé au Festival Premiers Plans d'Angers en 2004, et **Marilena de P7**, sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2006. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaire :
Kitchitoarele
les Sorcières kitsch

Courts métrages :
La bloc oamenii mor dupa muzica 2000
Dans les HLM, on meurt d'amour pour la musique
Mecano 2001
Mihai si Cristina 2002
Mihai et Cristina
Poveste de la scara C 2003
Une histoire à l'entrée C
Marilena de P7 2006
Marilena de l'immeuble P7

Long métrage :
American dreamin' 2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante